

C E N T R E
INTERNATIONAL
D ' A R T
CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL

SUZANNE KITE

UNE ARTISTE MULTIDISCIPLINAIRE AUTOCHTONE

Anne-Marie Boisvert, docteure en philosophie, 20 janvier 2021



Suzanne Kite et Devin Ronneberg, *Itówapi Čík'ala (Little Picture)*, ISEA 2020
(capture d'écran tirée de la vidéo)
<https://art2020.isea-international.org/art-portfolio/suzanne-kite>

Suzanne Kite est une artiste multidisciplinaire autochtone de la tribu des Oglalas Lakotas (une tribu sioux), originaire de la Californie du Sud. Elle complète actuellement un doctorat en design et arts computationnels à l'Université Concordia à Montréal, sous la direction du professeur Jason Edward Lewis, lui-même d'origine autochtone (hawaïenne, cherokee et samoane). Kite travaille dans des domaines aussi diversifiés que la musique, la performance, la sculpture et l'installation, en incorporant dans ses œuvres les

nouvelles technologies issues de l'intelligence artificielle. Elle est co-directrice de *Unheard Records*, qui propose des enregistrements de musique électronique expérimentale, parmi lesquels nous pouvons retrouver un album intitulé *People You Must Look at Me*, composé pour l'interface corporelle, la vidéo et le son par Kite elle-même sur le sujet de la mort éternelle (lien : <https://unheardrecords.bandcamp.com/album/people-you-must-look-at-me>). Suzanne Kite est également l'auteurice de textes théoriques.

Kite a publié en 2018 dans le *Journal of Design and Science* (MIT Press) un article primé, co-écrit avec Jason Lewis, Noelani Arista et Archer Pechawis, intitulé « Making Kin With Machines » (lien vers l'article : <https://jods.mitpress.mit.edu/pub/lewis-arista-pechawis-kite/release/1>). Nous pourrions traduire ce titre en français par l'action de « tisser des liens de parenté avec les machines ». Ce titre est tout un programme, et il résume bien ce qui rend à nos yeux le travail remarquable et actuel de Suzanne Kite, tant artistique que théorique, à savoir, d'une part, le privilège accordé à l'engagement et au dialogue plutôt qu'à la séparation ou à la confrontation, et d'autre part, l'intérêt apporté à ce qu'il est convenu d'appeler « l'intelligence artificielle » (IA), à la mesure de la place grandissante que celle-ci prend de jour en jour dans la vie contemporaine.

Une préoccupation majeure unifie toutes les propositions de Kite : c'est la volonté de reconsidérer, de refaçonner et de retracer des liens, non seulement entre les arts, mais plus crucialement, entre l'héritage culturel traditionnel de l'artiste et le monde dit « développé » d'aujourd'hui et de demain, entre les entités humaines et non-humaines, naturelles et artificielles.

Ainsi, dans ses textes de présentation et ses articles, Kite insiste à de nombreuses reprises sur le fait que dans l'ontologie (la conception du monde) et l'éthique des Oglalas Lakotas, « même des matériaux tels que les métaux, les roches et les minéraux peuvent être capables de volition ». Cette citation est tirée du texte de présentation de l'œuvre intitulée *Itówapi Čík'ala (Little Picture)*, une installation interactive combinant sculpture et art sonore créée par Suzanne Kite en collaboration avec l'artiste multidisciplinaire Devin Ronneberg (lui-même d'origine kanaka maoli hawaïenne, okinawan et européenne) et présentée à ISEA 2020 (lien vers une vidéo de l'œuvre, avec les explications des deux créateurs : <https://art2020.isea-international.org/art-portfolio/suzanne-kite>). Dans cette œuvre, l'IA se matérialise en prenant l'allure d'une chevelure faite de longues tresses constellées de lumières clignotantes comme un réseau d'étoiles, avec lesquelles le spectateur peut interagir pour affecter et modifier les sons générés par le système. L'œuvre met ainsi en présence et en relation une intelligence humaine et une intelligence non humaine.

Dans l'article « Making Kin With Machines », Kite expose plus en détail la même conception du monde. Elle souligne ainsi que selon l'éthique et l'ontologie des Lakotas, « les pierres sont considérées comme des ancêtres, les pierres parlent activement, les pierres parlent à travers et pour les humains, les pierres voient et connaissent. Plus important encore, les pierres veulent aider » (p. 12). Et pour l'auteurice/artiste, cette manière de (re)considérer les pierres et

les autres matériaux comme des agents plutôt que comme des entités inertes ne peut qu'avoir une incidence directe sur la manière de repenser la question de l'IA, car, rappelle-t-elle, « l'IA est formée non seulement de code, mais de matériaux tirés de la terre » (*ibid*). Enfin, cette conception du monde tient également la place centrale dans la contribution de Suzanne Kite au groupe de travail sur le « Protocole indigène et l'intelligence artificielle » (Indigenous Protocol and Artificial Intelligence (IP AI)), un grand projet sociétal et politique, artistique et spéculatif lancé à l'initiative du professeur Jason Lewis.

Ce projet a rassemblé des théoricien(ne)s, des artistes et des informaticien(ne)s issu(e)s des différents peuples autochtones de l'Amérique et de l'Océanie (ainsi que des non-autochtones) lors de deux rencontres à Hawaï en mars et en mai 2019. Le but était de réfléchir ensemble sur les moyens de s'assurer que les valeurs traditionnelles autochtones soient prises en compte dans le développement de l'IA, de manière à contrer les biais colonisateurs potentiels d'un développement centré uniquement sur les valeurs dites « occidentales ». L'idée, en bref, est de proposer de miser sur les valeurs de réciprocité et de responsabilité, plutôt que sur les valeurs de compétition et d'exploitation. Dans cette optique, les systèmes d'intelligence artificielle ne sont ni des esclaves (de simples outils), ni des maîtres, mais des collaborateurs. L'idée est en d'autres termes de « trouver le juste milieu entre *Blade Runner* (IA en tant qu'esclave) et *Terminator* (IA en tant que tyran), où les IAs et les humains entretiennent une relation réciproque de soins et de soutien mutuel », comme il est dit à la page 11 du document de 205 pages publié le 30 janvier 2020 à la suite de ces rencontres (il est possible de télécharger le document en se rendant sur la page suivante : <https://www.indigenous-ai.net/position-paper>).

La proposition de Kite est intitulée « How to Build Anything Ethically » (p. 75-84 du document). L'artiste y décrit en détail une manière de construire une IA éthique « de la bonne manière » (« the Good Way », p. 75), c'est-à-dire respectueuse des principes éthiques exposés ci-dessus, en se basant sur le modèle de la construction d'une « hutte à sudation » (« sweat lodge ») autochtone traditionnelle.

Plus largement, ces manières autres d'envisager le développement des systèmes d'intelligence artificielle proposées par Kite et les autres participants du groupe de travail sur le « Protocole indigène et l'intelligence artificielle » possèdent une résonance qui dépasse le cercle des groupes autochtones. Nous sommes tous interpellés. Car comme les instigateurs du projet IP AI le savent bien, les avancées de plus en plus rapides et de plus en plus grandes de l'IA dans toutes les sphères de nos vies soulèvent des enjeux éthiques cruciaux auxquels il est impératif de répondre. Comment contrer les biais sociaux, raciaux ou de genre dont les systèmes font trop souvent preuve ? Comment contrôler des systèmes, des applications, des robots, de plus en plus autonomes et de plus en plus performants ? Les réflexions exposées ici nous fournissent des pistes inspirantes.

Notes :

1. Site de Suzanne Kite : <http://kitekitekitekite.com/>
2. Au sujet du contrôle en intelligence artificielle, nous signalons le compte rendu d'Anne-Marie Boisvert sur *Human Compatible. Artificial Intelligence and the Problem of Control*, de Stuart Russell (2019), publié dans le numéro 1 du magazine IA CIAC MTL en février 2020 : <http://ciac.ca/ia-ciac-mtl-01-02/>.
3. Pour une excellente introduction aux enjeux éthiques liés à l'IA, écrite dans un langage destiné au grand public, nous recommandons le livre du philosophe et chercheur en éthique de l'intelligence artificielle Martin Gibert (Université de Montréal), intitulé *Faire la morale aux robots. Une introduction à l'éthique des algorithmes*, paru aux éditions Atelier 10 en 2020). Pour commander le livre : <https://boutique.atelier10.ca/products/d17-faire-la-morale-aux-robots-une-introduction-a-lethique-des-algorithmes-par-martin-gibert>.